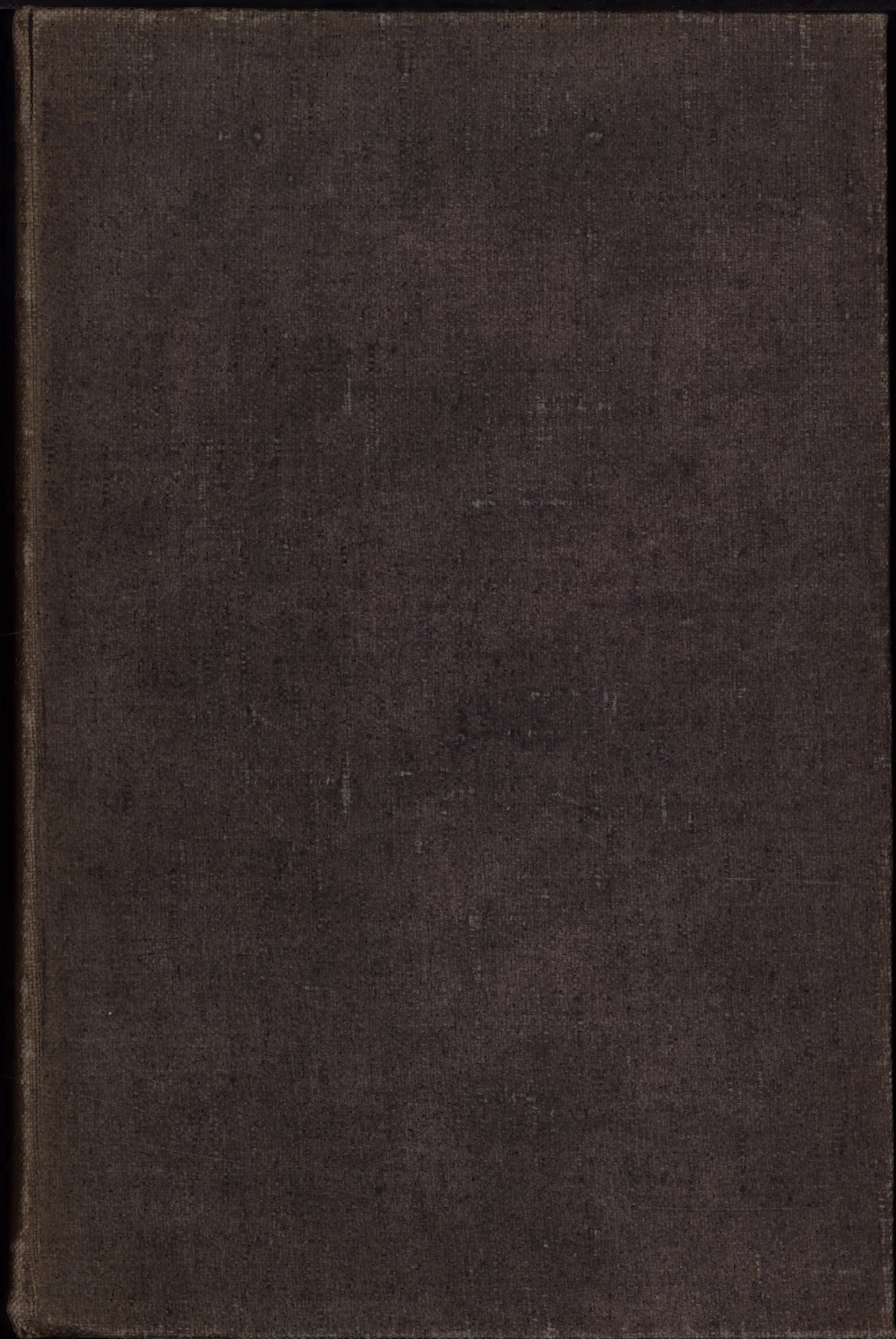


Delisle (L.)

Contents:-



Sydney C. Cockerell
Richmond Surrey
May 1906.

Sir Sydney Cockerell's copies

6 items in 1 vol

from L Delisle
July 7 1900

LES HEURES

DE L'AMIRAL

PRIGENT DE COËTIVY

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
Année 1900, t. LXI.

PARIS

1900

LES HEURES

DE L'AMIRAL

PRIGENT DE COËTIVY

PAR

LÉOPOLD DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
Année 1900, t. LXI.

PARIS

1900

LES HEURES

DE L'AMIRAL

PRIGENT DE COËTIVY

Le vendredi 12 mars 1897, un antiquaire de Florence, M. Giuseppe Pallotti, m'apportait un petit livre d'heures, orné de nombreuses peintures, qu'il était chargé de vendre et qu'il avait déjà présenté à plusieurs amateurs de Paris. Je n'eus qu'à l'ouvrir pour constater, non sans regret, que le prix qu'on pouvait légitimement espérer en tirer n'était pas en rapport avec les ressources de la Bibliothèque nationale. Je n'en demandai pas moins à l'antiquaire la permission de garder son volume pendant quelques heures pour m'en rendre un compte exact et pour voir si je n'aurais pas à lui indiquer un bibliophile auquel il pourrait le soumettre. Cette autorisation me fut gracieusement accordée, et, dans la soirée du vendredi, je pus en prendre une description sommaire que je retrouve dans mes papiers et que j'insère ici, bien qu'elle doive être bientôt annulée par une notice beaucoup plus complète que M. Gustave Pawlowski a préparée de son côté, sans avoir su que le manuscrit avait précédemment passé sous mes yeux.

Petit livre d'Heures, relié aux armes du comte de Bardi. — Volume assez épais, dont les feuillets, en parchemin très fin, mesurent 136 millimètres sur 97.

Le calendrier n'offre aucune particularité notable ; la nomenclature des fêtes est celle que nous offrent d'ordinaire les Heures écrites au xve siècle dans l'Ile-de-France.

Outre les prières et les offices qui forment le fond de presque tous les livres d'Heures de la fin du moyen âge, celui-ci contient plusieurs pièces de dévotion en vers français ou latins, dont le

dépouillement suivant permettra de reconnaître le sujet et le caractère :

I. Pièce de 15 strophes :

This is in H.y.T. 15 & in the Talbot Horae on a flyleaf at the beginning

O royne, qui fustes mise
Et assise
Lassus ou throsne divin,
En vostre devote eglise
Sans faintise
Suy venu à ce matin,
Comme vostre pelerin,
Chef enclin.
Humblement je vous presente
M'ame et mon corps, afin
Qu'à ma fin
Vous vueilliés estre presente.
. . . .

II. *Oraison et complainte à Nostre-Dame* (20 strophes).

Je vien et si vous presente,
Marie, vierge excellente,
Ma complainte en vo chapelle
De Lyesse, où j'ay entente,
Si tost que je me demente,
D'avoir joyeuse nouvelle.
. . . .

III. *De Nostra Domina.*

Stella Maria maris,
Que sola beata vocaris,
Virgo regalis,
Et amica Dei specialis.
. . . .

IV. *Septem gaudia beate Marie virginis.*

Gaude flore virginali
Honoreque spirituali,
Transcendens splendiferum
Angelorum principatum.
. . . .

V. *De sancto Johanne Baptista.*

O Johannes gloriose
Baptista preciose,
Fons origo sanctitatis,
Virgo sancte castitatis.

. . . .

VI. *Le dit de la Vie contre la Mort* (11 strophes).

Je, Vie royne couronnée,
Sans courroux née,
Emperiere de tout l'umain règne,
Par qui la terre est aournée
 Et gouvernée,
Et qui sur tout le monde règne,
A toy, Mort, de cruaulté pleine
 Et chambellaine,
Hainne te mande pour salu,
Pour dilection toute peine
 A toy rameine,
Et de cuer hayneux te salu.

. . . .

VII. *Comment la Mort respont à la Vie* (11 strophes).

A ma très doulce dame,
 Très noble fame,
Vie, de tout le monde amée,
Je, Mort maleureuse et infame,
 Que chascun blame,
Très miserable et adoulée,
De toute joye alienée
 Et deboutée,
En lieu de salu je vous mande
Plainte de plours environnée
 Et arrosée,
Et à vous je me recommande.

. . . .

Le volume se termine par un *dictié*, poème français d'environ 1,600 vers, qui a pour sujet les mystères de la religion et la morale chrétienne. Il est dépourvu de titre et commence ainsi :

O glorieuse Trinité,

Une essence en vraye unité
En III singulières personnes,
O glorieuse deité
En souveraine majesté,
Qui ung Dieu de toutes pars sonnes,
Qui toutes choses feis bonnes,
Qui les IIII eslemens esbonnes.
Qui règne[s] en eternité,
Qui vivre et entendement donnes,
Et tous tes biens nous abandonnes,
Ayde moy à ce dictié.

C'est la pièce que Méon a publiée, à la suite du *Roman de la Rose*[1], sous le titre de : *le Trésor de maistre Jehan de Meung ou les Sept articles de la foi,* et que M. Paulin Paris[2] a cru devoir restituer à Jean Chapuis.

Le livre que je décris est surtout précieux en raison des 450 grandes miniatures dont il est orné. La plupart sont remarquables comme composition, comme dessin et comme coloris. L'attention doit principalement se fixer sur une trentaine de tableaux qui se rapportent à la vie de la sainte Vierge; il faut, à coup sûr, les classer parmi les plus gracieuses productions de l'art français du milieu du XVe siècle.

Il y a, en outre, sur les marges de presque toutes les pages de petites peintures, dont la plupart sont très finement exécutées et dont les sujets sont très variés : scènes religieuses, scènes de genre, animaux de toute espèce, grotesques, etc.

La provenance du livre en augmente encore la valeur.

Les armes de Coëtivy, fascé d'or et de gueules de six pièces, sont peintes sur les marges d'un grand nombre de pages. Une dizaine de fois au moins, ces armes ont pour support un ange et un lion. Les mêmes armes et les mêmes supports se voient sur un sceau de l'amiral Prigent de Coëtivy, appendu à une quittance du 22 février 1449 (n. st.)[3].

Deux devises sont très fréquemment répétées. L'une : DAME SANS PER, est parfois accompagnée d'une feuille de fougère; l'autre : HÉLAS! BELLE MERCI, est généralement tracée sur un

1. T. III, p. 331-395.
2. *Hist. litt. de la France*, t. XXVIII, p. 428.
3. Demay, *Sceaux de la collection de Clairambault*, t. I, p. 280, n° 2648.

disque blanc (un miroir ?), entouré d'une bordure dorée. La première de ces devises nous est connue par trois manuscrits, conservés l'un à la Bibliothèque nationale, un autre au Musée Condé, le troisième au Musée Britannique; dans tous les trois l'Amiral, à côté de sa signature autographe, a tracé la devise DAME SANS PER[1].

Tout se réunit donc pour nous autoriser à attribuer à l'amiral Prigent de Coëtivy[2] les Heures dont je viens de donner une description sommaire.

Ces Heures durent être faites au plus tard en 1444. Ce sont elles, en effet, selon toute apparence, qui sont ainsi mentionnées sur un « Inventaire des choses envoiées à monseigneur de [Coëtivy] dedans une malle de cuir, non fermant à clef, le XIIIIe d'octobre CCCC XLIIII, de Rocheffort à Taillebourg : »

Unes belles heures, escriptes en lettres de forme, bien ystoriées, couvertes de velours cramoisi broché d'or, à fermoers; mises en une bourse de cuyr rouge.

Ce n'est pas ici le lieu d'écrire l'histoire de Prigent de Coëtivy, ce fidèle et vaillant serviteur de Charles VII, qui trouva la mort sous les murs de Cherbourg, au moment où le recouvrement de la Normandie allait être consommé.

Mais si nous n'entrons pas dans le détail des prouesses de l'Amiral, il nous est bien permis de nous arrêter un instant sur plusieurs manuscrits qui lui ont appartenu. C'est à bon droit que le duc d'Aumale a célébré le bon goût dont il a fait preuve en s'entourant de livres dont nous pouvons encore admirer la magnificence.

I. Bibliothèque nationale, ms. fr. 52. — Livres XXV-XXXII du Miroir historial de Vincent de Beauvais, traduit par Jean du Vignai. On lit au bas de la dernière page : « Ce livre est à Prigent, seigneur de Rais, de Coectivy et de Taillebourg, conseiller et chambellan du corps du roy et admiral de France. »

1. Voir un peu plus loin la liste des manuscrits qui ont appartenu à l'Amiral.

2. Nous avons de nombreuses signatures autographes de l'Amiral dans le ms. français 27281 (vol. 797 des Pièces originales du Cabinet des titres), toutes portent très nettement la leçon *Prigent de Coettivy*.

Et au-dessus de cette note, de la main même de l'Amiral :

DAME SANS PER[1].
A PRIGENT.

II. Bibliothèque nationale, ms. fr. 340. — Le livre du roi Meliadus de Leonnois, par Rusticien de Pise. A la fin : « Ce livre est à Prigent, seigneur de Rais, de Coictivy et de Taillebourg, conseillier et chambellan du corps du roy et admiral de France. »

III. Musée Condé, ms. n° 487. — Le livre des Cas des nobles hommes et femmes, par Boccace, traduction française de Laurent de Premierfait. A la fin, l'amiral a mis sa devise et son nom :

DAME SANS PER.
A PRIGENT.

IV. Musée britannique, fonds Lansdowne, n° 1179. — Livres IX-XVI du Miroir historial de Vincent de Beauvais. La devise et la signature de l'Amiral sont à la fin de ce manuscrit, qui est le deuxième volume de l'exemplaire dont la Bibliothèque nationale (fr. 52) possède le dernier[2].

Ce n'est là qu'une bien faible partie de la librairie de l'amiral Prigent de Coëtivy. Les titres d'une vingtaine de volumes qu'il avait rassemblés ont été relevés par feu P. Marchegay[3] dans des fragments de comptes et d'inventaires que lui avait communiqués M. le duc de La Trémoïlle. Ce petit catalogue doit trouver sa place ici :

Une mappemonde, couverte de damas roge broché d'or.

Une peau de parchemin en laquelle est figurée une ville.

Unes petites Heures d'or.

Unes autres Heures d'or, bien belles, auxquelles est Nostre-Dame très bien et richement esmaillée, IX enges de toutes pars et Nostre-Seigneur par-dessus, qui luy met la couronne sur la teste; le tableau garny de XX grosses perles et de X rubis.

1. Et non DAME SANS SY. Voir P. Paris, *les Manuscrits françois*, t. I, p. 58.

2. Voir le rapport de M. Paul Meyer, dans les *Archives des missions*, 2e série, t. III, p. 278, et *Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, 1re partie, p. 32.

3. *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, 1871, t. X, p. 161. — *Lettres missives du chartrier de Thouars*, publiées par P. Marchegay, *Série du XVe siècle*, p. 15.

Unes belles Heures, escriptes en lettres de forme, bien ystoriées, couvertes de veloux cramoisy broché d'or, à fermouers d'or, mises en une bourse de cuir rouge.

Le Mirouer historial en quatre volumes, couvers de velours noir.

Le Trésor des histoires, en un grant volume couvert de velours vermoil.

Ung Titus Livius, couvert de velours noir.

Les Histoires de Josèphe et de Merlin, tout en ung livre couvert de cuir vermeil.

Les Croniques de France, escriptes en lettres de forme, vestues d'une chemise de soie vert brochée d'or.

Les Croniques des rois et princes qui regnèrent en la Grant-Bretaigne, et le livre du roy Meliadus de Lionnoys, en ung grant livre couvert de cuir vermoil.

Boëce, de Consolacion, en ung petit volume comme unes Heures.

La Légende dorée.

Boccace, des Melleures femmes.

Le livre de Tristan, escript en lettres de court, couvert de cuir roge.

Le livre de Lancelot.

Le livre de Guyron le Courtoys.

Le romans de la Roze.

Ung petit livre en papier pour se congnoistre en fait de monnoie et autres choses.

Deux petiz papiers qui parlent du fait du consille et du pape.

La décoration de trois de ces volumes, les Romans de Tristan, de Lancelot et de Giron le Courtois, avait été confiée à un enlumineur nommé Hancelin, qui reçut pour son travail une somme de 90 livres 17 sous 6 deniers tournois. Il doit s'agir ici de l'enlumineur parisien Jean Haincelin, qui travaillait en 1448 pour le duc Charles d'Orléans[1].

Mais ce qui nous montre quel souci l'Amiral avait pour la conservation de ses livres, c'est une lettre dans laquelle il insiste sur les précautions à prendre pour les faire voyager[2] :

A Olivier du Boys et Taillebourg le Poursuivant.

Olivier et toy Taillebourg, Au partir d'ici je vous avoie dit que je

1. *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 113.

2. *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, t. X, p. 163, d'après l'original appartenant à M. le duc de La Trémoïlle.

vous envoieroye Fleurequin et de l'argent par lui, duquel ne puis avoir ne recouvrer d'ici à XII ou XV jours. Et pour ce mettez voz besongnes à point et vous en venez le plus tost que vous pourrés; mais envelopez très bien mes livres et les faites enfoncer en pippes, en et par manière que, s'ilz cheoient en l'eaue, qu'ilz ne se puissent mouller ne gaster en aucune manière. Et gardez bien que vous ne meslez ceulx qui sont chez maistre Jehan Festin avec ceulx qui sont chez Paoul, mais les faites mettre à part les ungs des autres en belles pippes, tellement que, pour pluie ne eaue quelconque, ils ne se puissent gaster.

Escript à Taillebourg, le XXIIIe jour de septembre.

L'ADMIRAL.

Dans le partage de la succession de Prigent de Coëtivy, les Heures qui forment le sujet de la présente notice furent attribuées à sa veuve Marie de Raiz, qui en donna reçu le 19 janvier 1451 (n. st.), dans les termes suivants[1] :

Nous, Marie, dame de Rays, certiffions avoir receu de maistre Jehan Bourdelot, par les mains de Jehan Taule, unes petites Heures, escriptes en lettres de forme, enluminées d'or et d'azur, couvertes de veloux cramoisy, doublée ladicte couverture de satin cramoisy; et sur icelles Heures, dix clous d'or, en manière de rozes, fermantes d'un grant fermouer d'or, en manière de roze. Et d'icelles Heures sommes contente. Tesmoign ceste cedule signée de nostre main, le XIXe jour de janvier, l'an mil IIIIc cinquante.

MARIE DE RAIZ.

Après la mort de Marie de Raiz, les Heures durent arriver entre les mains de son beau-frère, le cardinal Alain de Coëtivy, évêque d'Avignon. C'est ce que nous pouvons déduire du chapeau de cardinal dont les armes de Coëtivy ont été timbrées après coup sur la page faisant face à une image de saint Yves.

Le cardinal de Coëtivy dut apprécier la valeur d'un tel manuscrit. Il aimait, en effet, les beaux livres. Nous en avons la preuve dans plusieurs volumes qu'il avait fait copier et enluminer, ou du moins dont il s'était assuré la possession. Tels sont :

1. Publié par P. Marchegay, dans la *Revue des sociétés savantes*, 4e série, t. V, p. 346, d'après l'original que M. le duc de La Trémoïlle avait communiqué à l'éditeur. — *Lettres missives du chartrier de Thouars, série du XVe siècle*, p. 16.

I. Le ms. latin 848 de la Bibliothèque nationale : Missel aux armes du Cardinal.

II. Le ms. latin 4192 A de la même Bibliothèque : Provincial, contenant les taxes des évêchés et des abbayes, avec les armes du Cardinal.

III. Le ms. latin 5565 A de la même Bibliothèque : Volume d'origine italienne, à en juger d'après l'écriture et les enluminures des fol. 1, 41, 71 et 101, sur lesquels sont peintes les armes du Cardinal. Il contient les quatre morceaux suivants :

1° (Fol. 1.) L'Andréide ou relation de la réception à Rome du chef de saint André, en 1462, par Pie II;

2° (Fol. 41.) Le discours d'Æneas Silvius à l'Assemblée de Francfort, en 1454;

3° (Fol. 71.) Le discours de Pie II, dans l'Assemblée de Mantoue, sur la nécessité de déclarer la guerre aux Turcs, le 26 septembre 1459;

4° (Fol. 101.) La déclaration du même, au sujet de la guerre à faire aux Turcs, le 22 octobre 1463. Le frontispice de cette dernière pièce représente une flotte, dont un bâtiment est pavoisé aux armes du cardinal de Coëtivy[1].

IV. Le ms. 249 de la bibliothèque de Poitiers : Vies des Pères; belle copie d'origine italienne[2].

On voit que le cardinal partageait les goûts de son frère pour les beaux livres. Il crut faire sa cour à Louis XI en lui offrant un volume qui devait être d'assez grand format, puisque le roi, pour mieux l'envelopper, fit faire un sac de deux peaux de mouton[3].

On ignore par quelles vicissitudes ont passé les Heures de l'amiral de Coëtivy depuis la fin du xve siècle jusqu'à nos jours.

Comme on l'a vu plus haut, ce fut le 12 mars 1897 que j'en eus communication et que je pus prendre les notes d'après lesquelles la présente notice a été rédigée.

Le lendemain, 13 mars, je remis le manuscrit à M. Pallotti, avec une lettre d'introduction pour Monseigneur le duc d'Aumale.

Mon cher et regretté collègue, confrère et ami, Georges

1. Cette peinture a été reproduite dans l'*Histoire de la marine française*, par M. de La Roncière, t. I, en regard de la p. 258.

2. *Catal. des manuscrits des départements*, t. XXV, p. 73 et 74.

3. *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 74.

Duplessis, avait, lui aussi, examiné le manuscrit; il partageait mon avis sur la valeur qu'il convenait de lui attribuer, aussi bien comme œuvre d'art que comme monument historique. Je le priai d'en entretenir le Prince, qu'il devait voir le même jour à la séance de l'Académie des beaux arts, et de lui annoncer la visite de l'antiquaire florentin. Nous savions l'un et l'autre quel intérêt il attachait au souvenir de l'amiral de Coëtivy : il était heureux d'avoir reconnu dans les restes de l'ancienne librairie des Montmorency au moins un volume qui avait appartenu à ce grand homme de guerre; il l'avait signalé dans un charmant mémoire dont il a enrichi en 1856 les *Philobiblon Miscellanies* de Londres, et quand il faisait les honneurs de sa bibliothèque de Chantilly, il ne manquait jamais de le montrer et de rappeler, d'un son de voix éclatant, que c'était un livre de l'Amiral qui avait vaillamment combattu pour le recouvrement de la Normandie et qui avait péri emporté par un boulet de canon au siège de Cherbourg en 1450. M. Duplessis et moi nous étions bien certains que le Prince voudrait retenir cette relique et lui donner une place d'honneur dans son Cabinet des livres.

La semaine suivante, le 20 mars, à la séance de l'Académie, il se plaignit à Duplessis de ne pas avoir reçu la visite qui lui avait été annoncée. Il était à la veille de ce voyage qui devait avoir une si fatale issue, et il partit sans avoir vu le manuscrit.

Ainsi s'évanouit l'espoir de faire entrer au Musée Condé les Heures de l'amiral de Coëtivy.

Ce précieux volume fut porté à Londres au mois d'avril de la même année. Il en revint sans avoir trouvé acquéreur. Dans les années qui suivirent, je ne le perdis point de vue, et je m'assurai à plusieurs reprises qu'il était toujours en vente à Florence.

Grande fut ma surprise, le 31 mars dernier, en recevant une lettre de M. Pawlowski, l'ancien bibliothécaire de M. Didot, qui m'annonçait avoir entre les mains les Heures de l'amiral de Coëtivy : il avait découvert toutes les particularités qui donnent tant de prix à ce volume; mais ce fut en vain qu'il en fit part à plusieurs amateurs parisiens, dont cependant l'enthousiasme semblait avoir été surexcité les jours précédents par la chaleur des enchères à la vente de la bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve.

C'est alors qu'un bibliophile anglais, M. Henry Yates Thompson, déjà connu par deux publications du plus haut

intérêt[1], fut avisé de la présence à Paris des Heures de l'amiral de Coëtivy. Arrivé dans cette ville le 11 avril, il en repartait le 13, emportant à Londres le précieux volume dont il s'agit.

Perdues pour la France, mais échues à un bibliophile aussi libéral qu'éclairé, les Heures de l'amiral de Coëtivy vont se trouver en bonne compagnie. Elles ont été devancées dans le cabinet de M. Thompson par l'arrivée des Heures d'un autre capitaine français, dont les exploits ont puissamment contribué à affranchir notre pays de la domination étrangère. Je fais allusion aux Heures du bâtard d'Orléans, Jean, comte de Dunois[2]. Ces Heures étaient restées chez nous jusqu'au XVIIIe siècle. Elles ont alors fait partie des collections d'un abbé Fauvel, sur lequel je regrette de ne pouvoir donner aucun renseignement, sinon qu'il croyait posséder dans son cabinet le prétendu talisman de Catherine de Médicis[3], et que la gravure de ses *ex libris* dénote la première moitié du XVIIIe siècle.

Il faut appliquer, paraît-il, aux Heures de Dunois l'article 197 du Catalogue de la bibliothèque de Gaignat, vendue en avril 1769 :

> 197. Autres Heures anciennes. Manuscrit sur vélin, en lettres gothiques, avec de jolies miniatures, in-12. Maroquin rouge doré à compartimens. Ces Heures passent pour avoir été faites pour Louis XII lorsqu'il étoit encore duc d'Orléans[4].

L'adjudication en fut prononcée sur une enchère montant à 30 l. 1 s.[5].

1. *A descriptive Catalogue of fifty manuscripts from the collection of Henry Yates Thompson*, by Montague Rhodes James. Cambridge, 1898, in-8°, 276 pages. — *Thirty two miniatures from the book of Hours of Joan II, queen of Navarre..., presented to the members of the Roxburghe Club*, by Henry Yates Thompson. London, 1899. Deux fascicules in-4°.

2. J'ai publié dans *le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 194, un inventaire des livres du bâtard d'Orléans.

3. L'abbé Fauvel a fait imprimer la figure et l'explication de ce talisman sur un feuillet dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque nationale, relié à la fin de la plaquette cotée Lb34 827. B. — Le Département des médailles de la Bibliothèque nationale possède un exemplaire de ce talisman.

4. *Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis-Jean Gaignat*, par G.-Fr. de Bure, le jeune, t. I, p. 57, n° 197.

5. Ce prix, qui nous paraît aujourd'hui infime, n'a rien qui doive nous étonner. A la même vente, l'Apocalypse de Beatus, venu de l'abbaye de Saint-Sever,

Ce fut sans doute vers cette époque qu'il prit le chemin de l'Angleterre. L'existence m'en fut signalée, il y a peu d'années, par un ancien libraire de Londres, F. S. Ellis, avec lequel j'ai longtemps entretenu d'excellents rapports[1]. Voici le billet qu'il m'écrivait le 9 février 1894 :

Dear Sir,

I trust you will excuse the liberty I take in asking you if you can give me any information as to the identity of the person represented by the shield of arms which I enclose[2]. It occurs in a very beautiful « livre d'Heures » belonging to a friend, and I believe represents a member of the royal family of France, at the beginning of the XIV century.

Je répondis sur-le-champ à M. Ellis, en lui révélant le nom du personnage désigné par les armoiries dont il m'avait envoyé le croquis. Je le priais en même temps de m'avertir de la mise en vente de ce volume, si le possesseur se décidait à s'en dessaisir.

M. Ellis m'adressa un remerciement par le retour du courrier, et m'indiqua le nom du possesseur du manuscrit, mais sans me donner le moyen d'entrer en relation avec lui :

The Redhouse, Chelston, Torquay.

Febr. 14 1894.

... Pray accept of my sincere thanks for your kindness in replying to my letter and for the valuable information afforded. The book belongs to a Mr Musgrave, resident in this place. He offered it last week to a London bookseller for L. 1000, and if he does not purchase it, he proposes to send it to a sale in London. — I have not mentioned to Mr Musgrave your information as to the provenance at present.

ne fut vendu que 15 livres. C'est cependant un des plus précieux manuscrits à peintures que le XIe siècle nous ait laissés.

1. M. Ellis a généreusement donné à la Bibliothèque nationale, en 1882, un précieux manuscrit venu de l'abbaye de Saint-Denis, qui porte aujourd'hui le n° 1599 dans le fonds latin des nouvelles acquisitions.

2. A la lettre était joint le croquis de ces armoiries : Écu d'Orléans, brisé d'un bâton mis en barre. — Le croquis était accompagné d'une note ainsi conçue : « This shield is on the blue robe powdered with fleur de lys worn by a figure who kneels before the Virgin and shield. The robe is worn over a suit of armour. The same shield occurs frequently throughout the book. I esteem the book as belonging to about 1325-1340. The man's name was clearly JEAN. »

Peu de temps après, la mise en vente des Heures de Dunois était discrètement annoncée dans une brochure qui se terminait par un appel de nature à éveiller la convoitise des amateurs : « This volume presents to a lover of mediæval art an opportunity of securing an example of the very best type, such as has not been seen for sale for many decades and may never occur again. »

Cette brochure, tirée à petit nombre et non destinée à la publicité, est intitulée : « Some account of an illuminated manuscript of the Hours of the blessed Virgin Mary, executed for Jean, comte de Dunois, about A. D. 1450, and enriched with 72 miniatures. — One hundred copies privately printed for Ellis and Elvey, London. 1894. » — Petit in-4° de 7 p., avec 4 planches.

Je n'ai pu me procurer cette élégante plaquette qu'en saisissant au vol un exemplaire annoncé par le Catalogue de printemps que la maison Ellis et Elvey a mis en distribution à la fin du dernier mois de mars[1]. J'y ai trouvé avec une vive satisfaction le fac-similé autotypique de deux miniatures représentant le bâtard d'Orléans, à genoux, en prières, assisté de son patron saint Jean. Cette illustration complète une notice de M. Montague Rhodes James et publiée en 1898 dans le Catalogue de M. Thompson.

Je n'avais pas attendu jusque-là pour prendre connaissance du livre d'Heures lui-même. Il m'avait été apporté à la Bibliothèque nationale par M. Thompson peu de temps après qu'il en avait fait l'acquisition.

Si nous avons le regret de voir aujourd'hui exilées en Angleterre, rangées à côté des Heures du fameux Talbot[2], les Heures de deux illustres capitaines français, nous devons nous féliciter du sort réservé aux Heures du maréchal Jean Le Meingre Boucicaut. Elles ont, elles aussi, séjourné en Angleterre. Mais le dernier possesseur, M. Guyot de Villeneuve, les en avait fait revenir, et maintenant que madame Édouard André s'en est ren-

1. Ellis and Elvey, 1900, *Spring Catalogue of choice books and manuscripts*, n° 94; p. 77, art. 517.

2. Ces Heures, découvertes en France par Alfred Ramé et cédées par lui à M. Didot, ont figuré à la vente du mois de mai 1879. M. Pawlowski les a décrites dans le catalogue publié pour cette vente, n° 19, p. 52-58. Des feuillets détachés de ces Heures de Talbot doivent exister chez un amateur anglais dont je ne connais pas le nom.

due adjudicataire, nous pouvons espérer qu'elles ne retourneront plus sur la terre étrangère.

Les Heures de Boucicaut ont un trait qui leur est commun avec celles de l'amiral de Coëtivy et celles du bâtard d'Orléans. Dans toutes les trois, on remarque une image de saint Léonard, aux pieds duquel sont agenouillés, dans une attitude de suppliants, deux prisonniers, à peu près complètement nus. M. Guyot de Villeneuve, quand il a décrit les Heures de Boucicaut, a cru voir là une représentation du maréchal et de son compagnon, Gui de La Trémoïlle[1]. Ces deux grands seigneurs ayant été faits prisonniers dans le désastre de Nicopolis, Bajazet leur fit grâce de la vie et les mit en liberté moyennant le paiement d'une forte rançon. Leur délivrance aurait été attribuée à l'intervention miraculeuse de saint Léonard, et ce serait pour en consacrer le souvenir que Boucicaut aurait demandé à être représenté dans ses Heures, lui et Gui de La Trémoïlle, sous la figure de prisonniers en prières aux pieds de saint Léonard.

Cette explication, je l'avais acceptée quand je dus rendre compte du travail de M. de Villeneuve, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*[2]. Mais je me crois obligé d'avouer qu'elle ne me satisfait pas complètement depuis que j'ai vu l'insertion d'un tableau analogue, non seulement dans les Heures de l'amiral de Coëtivy, mais encore dans celles du bâtard d'Orléans[3].

Il me semble plus probable que la présence des deux prisonniers aux pieds d'un saint est simplement la caractéristique de la représentation de saint Léonard dans l'iconographie religieuse du moyen âge. Le P. Ch. Cahier[4] l'avait déjà vaguement indiqué, en s'appuyant sur une petite médaille de plomb publiée par Forgeais; mais ce qui me semble mettre la question hors de doute, c'est que trois manuscrits de la Légende dorée conservés à la

1. *Notice sur un manuscrit du XIVe siècle. Les Heures du maréchal de Boucicaut* (Paris, 1889, in-fol.), p. 49 et suiv.

2. Année 1890, t. LI, p. 145.

3. Cette miniature des Heures de Dunois est ainsi décrite dans la notice publiée en 1894 : « S. Leonard, with wonderfully painted figures of prisoners in chains, and others behind prison bars. » — On peut voir la note que M. Montague Rhodes James a consacrée à cette miniature dans le *Catalogue of fifty manuscripts of H. Yates Thompson*.

4. *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, p. 177.

Bibliothèque nationale[1] nous font voir pareillement saint Léonard ayant à ses pieds deux prisonniers agenouillés, dans la même attitude que sur la peinture du livre de Boucicaut.

Je crois donc qu'il faut renoncer à voir sur cette peinture les figures de Jean Boucicaut et de Gui de La Trémoïlle. Il sera plus prudent de la prendre simplement pour une image de dévotion représentant saint Léonard d'après le type traditionnel, c'est-à-dire avec deux prisonniers agenouillés. Vouloir dénommer ces deux prisonniers, ne serait-ce pas aussi dangereux que de donner des noms aux trois enfants des images de saint Nicolas?

Les Heures du maréchal Boucicaut et celles de l'amiral de Coëtivy n'en conserveront pas moins toute leur valeur, soit qu'on les admire comme des œuvres d'art, soit qu'en les feuilletant respectueusement on arrête sa pensée sur les exploits des deux grands capitaines qui s'en servaient il y a près de cinq cents ans.

L. Delisle.

1. Français 183, fol. 188 v°; français 241, fol. 278 v°; français 242, fol. 235. Sur des images du xviie siècle, saint Léonard est pareillement représenté entre deux prisonniers agenouillés à ses pieds. See also Fr. 5716. (Life of St Louis) p. 542

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00598 2372